Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8670337
Centre d'intérêt: 072

Ziarko, Hélène.

Les représentations : revue de littérature réalisée à partir des communications présentées à Lyon (décembre 82) et à Montréal (octobre 83) lors des Tables rondes internationales tenues sur le thème des "Représentations" / Hélène Ziarko. -- Sainte-Foy : INRS-Education, 1984.
26 f. ; 28 cm.

Code: D-180. Notes (part. bibliogr.) au bas des f. Bibliogr.: f. [24].

Vedette(s)-secondaire(s): INRS-Education

Descripteur(s): Psychologie * Communication * Pensée formelle * Image * Revue de la documentation

Identificateur(s) de sujet: Représentation

L'auteure fait un compte rendu de quelques-unes des nombreuses communications présentées aux deux Tables rondes internationales (Lyon 1982 et Montréal 1983) qui se sont tenues sur le thème des Représentations. Elle essaie de cerner quelles acceptions recouvre cette notion, et lorsqu'elle est considérée comme processus, quel est son fonctionnement, selon qu'elle est étudiée d'un point de vue sociologique, linguistique ou de psychologie cognitive. Elle tente de préciser quelles questions, quels problèmes sa reconnaissance et sa définition posent aux diverses sciences humaines. Elle aborde également la représentation sous un angle pédagogique et s'interroge sur l'incidence que peut avoir son étude sur le champ de la pédagogie. En conclusion, l'auteure reconnaît qu'il est difficile de définir le champ sémantique de la Représentation et de rendre cette définition opérationnelle.

Type de document: r

12897

EDUQ 8670337

Hélène Ziarko

Les représentations

INRS-Education, D-180, 1984.

EDUQ 8670337

LES REPRÉSENTATIONS

Revue de littérature réalisée à partir des
communications présentées à Lyon (décembre 82) et
à Montréal (octobre 83) lors des Tables rondes internationales
tenues sur le thème des "Représentations"

Hélène Ziarko

D-180

INRS-Éducation
2383, Chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy, P.Q.
G1V 1T1

Octobre 1984

L'étude de la représentation en tant qu'objet essentiel de toute communication est le fait de différents domaines d'études appartenant aux sciences sociales, tels que la sociologie, la psychologie, la philosophie et même l'anthropologie, selon que l'on considère son existence comme produit du social, comme processus de la cognition, comme élément de réflexion servant la connaissance du monde par l'homme ou comme définition culturelle des comportements de groupes humains.

D'autres sciences encore s'intéressent à cette notion au nombre desquelles nous comptons par exemple la sémiotique et la sémiologie, sciences qui replacent le langage verbal au sein de l'univers plus vaste des signes, et qui, l'étudiant, mettent l'accent sur l'énonciation des discours et le rapport pragmatique qui existe entre les signes et leurs utilisateurs; s'intéressent enfin à la représentation, tous ceux qui utilisent la communication et les représentations qu'elle dessert à des fins culturelles, politiques ou mercantiles comme les différents média, la publicité ou le monde politique.

À travers plusieurs communications présentées aux deux Tables rondes internationales traitant de la représentation, sur lesquelles nous nous sommes plus particulièrement penchée, nous essaierons de cerner quelles acceptions recouvrent cette notion, et lorsque considérée comme processus, quel est son fonctionnement, selon qu'elle est étudiée d'un point de vue plutôt sociologique, linguistique, ou de psychologie cognitive ... mais aussi quelles questions, quels problèmes posent sa reconnaissance et sa définition aux sciences concernées. Nous aborderons également la représentation sous un angle pédagogique pour nous interroger sur l'incidence que peut avoir son étude sur le champ de la pédagogie.

À l'origine défini par Durkheim, le concept de représentation a été repris par Herzlich et Moscovici en psychologie sociale. En 61, Moscovici parle de la représentation sociale comme d'un "processus de médiation entre concept et perception". À partir de l'observation des modalités de diffusion d'une théorie scientifique et de l'analyse des transformations subies par l'objet de cette théorie dans sa diffusion, il décrit "l'organisation cognitive" de la représentation subséquente par le triple rapport, la triple médiation de "l'objet à connaître", du "sujet connaissant" et du groupe social.

S'appuyant sur les travaux et la pensée de Moscovici, Bernard Schiele définit la représentation comme "une instance intermédiaire entre les catégories qui fonctionneraient comme un métasystème cognitif et normatif et les pratiques qui ancreraient la réalité empirique"[1]. Comme Moscovici, il retrace deux étapes dans l'élaboration de la représentation:

- l'objectivation qui à partir d'une sélection dans l'information, "assure le passage de la théorie à son image par l'élaboration d'un modèle figuratif"[2];
- l'ancrage ou processus connotatif par lequel l'image issue du concept acquiert une réalité, une "existence" en s'intégrant dans un réseau déjà construit de significations, en prenant place dans "un système d'interprétation" qui procède par "généralisation fonctionnelle".

Pour Bernard Schiele, la représentation sociale ou "théorie opératoire implicite de la réalité" est caractéristique de cette pensée qu'il appelle "naturelle" par opposition à la pensée dite "scientifique", et

---

1. Bernard Schiele, "Note pour une analyse de la notion de coupure épistémologique". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations, Lyon. Décembre 1982, in Communication Information, Vol. VI, Nos 2-3. Hiver 1984, p. 63.
2. B. Schiele, op. cité, p. 64.

s'interroger sur la représentation sociale conduit à étudier les divers modes et processus de connaissance et à poser le problème de légitimité du modèle scientifique "comme le référent ultime du rapport d'objectivation"[3].

Reprenant les conclusions des travaux de Boltanski selon lesquelles, s'il existe "un écart dans la distribution des savoirs ... il repose d'abord et avant tout sur un écart social"[4], Schiele introduit la notion de rupture entre "pensée naturelle" et "pensée scientifique", rupture à la fois cognitive et sociale, les représentations se structurant sur un mode individuel en même temps que sur un mode social et constituant tant les contenus que les opérations effectuées sur ces contenus, de la "pensée non-scientifique" de l'individu qui appartient à un milieu social donné. Ainsi, si "au découpage du champ social correspond un découpage du champ cognitif"[5], accéder à la connaissance implique une resocialisation, resocialisation qui sera progressive, dont on peut présumer qu'elle ne sera jamais achevée, et qui sera marquée par l'installation de logiques différentes représentant chacune une progression dans l'accession à une pensée plus scientifique. Accéder à la connaissance c'est donc certainement s'approprier un certain savoir c'est-à-dire faire sien un discours instituant à la fois les objets et les règles relatives à ces objets que ce savoir désigne, mais c'est aussi adopter les normes et les valeurs du groupe social dont ce discours est l'émanation.

L'accession à la connaissance pose le problème de la diffusion des savoirs, de la place tenue par le discours scientifique à l'intérieur du champ social "structuré par l'ensemble des discours et des pratiques qui s'y échangent"[6]. La diffusion des informations procède certes par la "filiation légitime" qui va du laboratoire à l'école, puis à la pratique, mais aussi et de plus en plus par toutes sortes de circuits prétendûment "illégitimes" qui relèvent eux de la vulgarisation. Étudier les

---

3. B. Schiele, op. cité, p. 45.
4. B. Schiele, op. cité, p. 45.
5. B. Schiele, op. cité, p. 91.

représentations sociales par lesquelles des individus appréhendent le réel permet de rejoindre la structuration des procédés discursifs qui ont prévalu lors de leur élaboration. C'est à partir de trois niveaux étroitement imbriqués que peut se formuler le problème de la représentation sociale étudiée comme processus plutôt que comme état de structuration, à savoir:

- le "plan de l'articulation des modes d'objectivation" des pensées non-scientifiques et scientifiques;
- le "plan de l'articulation d'un mode d'objectivation aux propriétés cognitives du sujet" qui supporte principalement l'interrogation suivante: le développement phylogénétique de la pensée scientifique correspond-il à l'évolution ontogénétique des propriétés cognitives des sujets?
- le "plan de l'articulation du sujet, du groupe et du rapport d'objectivation"; à ce niveau surgit chez Schiele une interrogation majeure:

> "Faut-il envisager une relation telle, des processus cognitifs individuels et des processus sociaux de groupe, que de leur dialectique résulteraient la structuration et la transformation des rapports d'objectivation?"[7]

Ainsi, pouvons-nous penser que le groupe soit un médiateur entre les activités cognitives du sujet et les formes prises par le rapport d'objectivation du réel qui a permis la représentation?

Doit-on au contraire penser que les discours s'élaborent et se comprennent de façon autonome et indépendamment de la place sociale des sujets et de leur appartenance à un groupe donné?

Pour B. Schiele, l'appropriation de la connaissance s'opère par l'effet d'une "triangulation structurante" entre les groupes, les prati-

---

7. B. Schiele, op. cité, p. 78.

ques et les discours. Si cette appropriation caractérisée par l'accession à un rapport nouveau d'objectivation marque la rupture avec celui qui l'avait précédé et fait que l'individu se détache ainsi du groupe d'origine, on peut alors avancer que c'est précisément la rupture qui, contribuant à l'édification de l'objet scientifique, participe de la structuration du champ social, par le fait d'installer une idéologie qui rende illégitimes certains énoncés.

> "La structuration d'un objet entraîne la structuration d'une portion du "réel" qui repose sur la légitimation d'un ensemble d'énoncés et de pratiques inscrits dans le champ social"[8].

Dans sa conclusion B. Schiele dégage l'importance de deux phénomènes très actuels, quant à l'élaboration de la pensée scientifique à savoir:

- le rythme d'évolution des connaissances contemporaines, entraînant "une paupérisation culturelle systématique",
- et le rôle des modes mass-médiatiques de communication dans "la constitution du sens commun".

Il envisage la possibilité de l'avènement d'une société issue des pratiques scientifique et technique dont "les valeurs et les idées ... trancheraient radicalement (de celles) associées à la genèse de ces pratiques"[9].

---

8. B. Schiele, op. cité, p. 94.
9. B. Schiele, op. cité, p. 96.

Bernard Miège et Yves de la Haye s'interrogent sur les enjeux toujours plus grands qui sont concernés par un développement de plus en plus intensif de la communication, terrain privilégié des luttes que se livrent de nombreux marchés.

Enjeux sociaux, enjeux culturels, enjeux étatiques ... Pour les deux auteurs,

> "le problème le plus intéressant sur les représentations, ..., concerne les rapports entre représentations sociales et comportements sociaux et culturels"[10].

Ce problème soulève en eux un triple questionnement à savoir:

- comment l'expansion inflationniste des nouvelles techniques de (télé) communication influe-t-elle sur "la Représentation scénique du socio-économique"?
- assistons-nous à la naissance d'une nouvelle culture, c'est-à-dire à la formation de nouvelles "ethno-représentations"?
- quelles seront les réactions à la prise en charge toujours plus grande par l'État des réseaux de communication publique avec le souci d'installer de nouvelles représentations pouvant faire naître de nouveaux comportements?

Les deux auteurs, s'appuyant principalement sur l'exemple offert par la France, définissent une nouvelle "intentionnalité du fonctionnement sociétal" à travers les nouvelles représentations véhiculées par la communication, caractéristique de la nouvelle société informationnelle vers laquelle nous sommes en marche.

---

10. Bernard Miège, Yves de la Haye, "De l'ère de la communication aux marchés de la communication". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations, Lyon. Décembre 1982, in Communication Information, Vol. VI, Nos 2-3. Hiver 1984, p. 204.

Un consensus semble s'être fait entre tous les intervenants publics ou privés, de favoriser la circulation de l'information, qui pourrait selon Miège et de la Haye "transformer en profondeur des composantes essentielles de la culture dominante de la société française"[11].

Selon eux, il s'agirait dans tous les réseaux où se fait une communication publique, de transformer les représentations sociales et de modifier les discours publics, véhicules de ces représentations.

Pour ces auteurs donc, il semblerait que là encore représentations, comportements sociaux et discours, constituent une formation triadique étroitement soudée, et qu'agir sur un ou deux de ses éléments permet d'obtenir une modification subséquente du troisième.

---

11. B. Miège, Y. de la Haye, op. cité, p. 210.

Pour Jean-Blaise Grize, pour parler de représentations, il convient de s'entendre sur le champ couvert par ces mêmes représentations.

Selon lui, on peut distinguer trois champs concernés par cette notion qui dans une perspective sémiotique assez complexe s'emboîteraient les uns dans les autres à la façon des poupées gigognes russes. Ainsi un individu A se fait du monde qu'il connaît un certain nombre de représentations dites "représentations cognitives"; sur un thème donné, il peut organiser certaines de ces représentations cognitives en un discours, qui est lui-même une représentation: on parle alors des "représentations discursives" conçues à partir de représentations cognitives; J.B. Grize appelle cela "une schématisation". Les schématisations sont à leur tour objet d'études, et à leur propos sont faites des "représentations scientifiques" qui constituent la poupée englobante de notre emboîtement.

Ce sont justement ces représentations scientifiques qui sont l'objet des travaux menés, dans un cadre de recherches sémiologiques, par J.B. Grize. Il donne le nom de "logique naturelle" à cette "représentations (scientifique) des opérations logico-discursives dont A se sert pour construire ses schématisations"[12].

Par cette étude de la logique naturelle qui se veut une représentation des objets du réel qui à la fois précèdent et suivent les énoncés, Grize veut découvrir quelles sont les règles de raisonnement qui sont à son fondement. Ceci implique la recherche des règles de formation autant que de transformation du système de représentation, à chacun des trois niveaux circonscrits par la logique naturelle, recherche qui devrait permettre, dans l'avenir, un traitement par des voies informatisées.

---

12. Jean-Blaise Grize, "Une représentation des activités du discours". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations, Lyon. Décembre 1982, in Communication Information, Vol. VI, Nos 2-3. Hiver 1984, p. 360.

Pierre Verges, qui a mis au point une immense recherche impliquant plusieurs pays sur les représentations économiques, a tenté d'installer une certaine correspondance entre le choix du système théorique et l'adoption de la méthodologie, retenus pour l'élaboration de cette recherche. Il définit la représentation en termes "d'idéologie pratique" ce qui lui permet:

> "d'identifier les deux principales déterminations de sa production par la société: l'instance idéologique et la place de l'acteur dans le système de production"[13].

Les représentations économiques constituent une partie du champ des représentations sociales et en tant que telles permettent d'atteindre à la fois une organisation cognitive, soit un phénomène individuel, et une manifestation du social, soit un phénomène collectif.

Le champ des représentations économiques visé permet la reconnaissance d'une idéologie particulière, l'idéologie étant selon Verges, cet "espace conceptuel permettant une interprétation sociologique de cet univers de représentations"[14].

Les représentations économiques sont issues de deux domaines de la connaissance soit celui de la science et celui de l'économie.

Dans l'approche qualifiée de "perceptivo-cognitive" de ces représentations économiques on peut distinguer plusieurs étapes:

- celle qui perçoit la représentation comme une "image mentale" mettant en relief des éléments plus importants que d'autres,
- celle qui fait de la représentation une référentiation dénotative,

---

13. Pierre Verges, "Un possible système théorique pour l'approche des représentations économiques". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations. Montréal, octobre 1983, p. 5.
14. P. Verges, op. cité, p. 4.

- celle enfin qui conçoit la représentation comme "un système de relations" et permet d'atteindre à la "schématisation".

Parallèlement, se dégagent aussi trois étapes dans l'étude des représentations comme idéologies pratiques, ainsi:

- dans un premier temps, on considère les idéologies pratiques au niveau du sujet comme "mode de connaissance",
- en second lieu, on met en rapport les idéologies pratiques et "l'instance idéologique" en particulier au niveau des discours produits,
- enfin, en troisième lieu, on essaie de dégager, de faire ressortir "le fonctionnement argumentatif" des idéologies pratiques.

Cette dernière dimension apparaît très importante aux yeux de Verges et important aussi lui apparaît de mettre au jour comment l'argumentation donne toute sa dimension à cette forme d'objectivation du réel, à ce mode de connaissance qu'est la représentation, même si la filiation argumentative ne semble pas au premier abord évidente.

Pour Pierre Verges:

> "... si la science connaît essentiellement la démonstration ou la causalité comme procédure argumentative, la représentation, elle, fonctionne sur bien d'autres modes: analogie, énumération, opposition, finalité ..."[15].

---

15. Pierre Verges, "Une possible méthodologie pour l'approche des représentations économiques". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations, Lyon. Décembre 1982, in Communication Information, Vol. VI, Nos 2-3. Hiver 1984, p. 388.

Plutôt que de tenter une approche d'une théorie de la représentation, Nicole Ramognigno s'interroge sur la notion de représentation en sociologie et sur "les présupposés initiaux, techniques et théoriques sous-jacents"[16] à la construction de l'objet-représentation.

Différentes définitions de la notion de représentation peuvent être retenues selon la perspective qui sert de cadre de référence à cette définition. Dans un cadre théorique d'obédience marxiste c'est-à-dire dans une perspective objectiviste, le sujet, très passif, se voit imposer un système de représentations déterminées par son appartenance sociale. Ces représentations fonctionnent comme des intermédiaires ou des substituts de l'idéologie dont elles sont en quelque sorte des "formes empiriques". La légitimation des rapports sociaux de reproduction "est en somme leur fonction que Ramognigno qualifie de "pratico-sociale".

Selon Ramognigno les sociologues qui se situent dans la perspective "subjectiviste" en sociologie, ne se sont pas souvent attardés à définir la notion de représentation dont ils font cependant un usage très fréquent. Dans cette perspective, l'utilisation qui est faite de la notion de représentation lui confère une acception radicalement différente de celle qui apparaît dans la perspective marxiste. La représentation n'est plus légitimation d'un état de fait dans lequel la matière prime sur la pensée, mais au contraire, on lui reconnaît "la fonction d'orientation des conduites": soit que "phénomène de survivance", elle freine le changement ou qu'au contraire elle en permette la promotion.

Ramognigno retient enfin une dernière perspective d'étude de la représentation qu'elle appelle cognitive et qu'elle place sous l'égide des travaux de Piaget sur la naissance et l'évolution de l'intelligence.

---

16. Nicole Ramognigno, "Questions sur l'usage de la notion de représentation en sociologie". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations. Montréal, octobre 1983, p. 1.

Dans cette optique, le sujet n'apparaît plus soumis passivement à l'imposition des représentations propres à son milieu social, mais il participe activement à l'élaboration de ses représentations et ce faisant, se forme lui-même. Après avoir ainsi cerné quelques définitions selon lesquelles envisager la notion de représentation, N. Ramognigno aborde les questions que lui semblent soulever les formalisations de cette notion.

La première question posée par Ramognigno concerne le traitement des données recueillies à des fins d'études par différents moyens comme les questionnaires, les interviews ou les entretiens. Il lui apparaît important de souligner que la "situation sociale particulière" provoquée par l'une ou l'autre de ces techniques utilisées pour le recueil des informations n'est pas prise en compte et que de ce fait on ne s'arrête pas à définir quels sont les présupposés qui ont présidé à l'élaboration des questions soumises aux interviewés; Ramognigno interroge ainsi "la nature des données recueillies, et ... la prise en compte de cette nature, avant tout travail de formalisation ou de construction des données"[17].

Elle met au jour le fait que les représentations que la sociologie étudie sont construites à partir de "données symboliques" issues de conduites sociales dont on les a abstraites et d'où elles tirent leur signification; à cette première abstraction s'en ajoute une autre du fait que l'analyse des représentations ne tient pas compte de la "place" sociale occupée par l'enquêteur, représentant la science, et du rapport que l'enquêté entretient avec cette place.

Dans la formalisation effectuée à partir de ces données, l'auteur souligne encore le dédoublement qui est fait entre "qui parle?" et "de quoi parle-t-il?". La réponse à la première interrogation sert le volet

17. N. Ramognigno, op. cité, p. 11.

quantitatif de l'enquête sociologique, et en permettant l'émergence de groupes particuliers, apporte "une manière de formaliser le social, à partir de l'individuel"[18]. De la réponse apportée à la deuxième interrogation on essaie de dégager des constantes culturelles par le biais de grilles d'analyse qui, omettant toute la dimension implicite du langage et fonctionnant "à la transparence du sens", visent à "une réduction de la polysémie" et surtout "de la pluralité des formes signifiantes"[19].

Ainsi, selon l'auteur, le sociologue qui à partir de l'observation des représentations d'un certain nombre de sujets, traite les données recueillies selon un certain modèle technique permettant la formalisation de ces données s'appuie, en fait, sur une théorie de la mesure reposant sur trois postulats:

- c'est l'identité du sujet examiné qui permet d'expliquer "la cohérence de la représentation", identité par rapport à lui-même et identité aussi par rapport à ceux à qui on le compare. Associer la notion de représentation à celles de "cohérence", "stabilité", "constance" peut cependant créer des difficultés lorsque la représentation varie, et selon N. Ramognigno il pourrait être plus fécond de substituer "le postulat du sujet social comme unité de contraires"[20] à celui de l'identité du sujet.
- le langage qui sous-tend la construction de l'objet-représentation est réduit à un simple code dont les mots réflètent sans ambiguïté les choses désignées, fonctionnant ainsi dans une parfaite transparence, ce qui évite de construire le sujet énonciateur de son énoncé.
- c'est la communication, à la fois permise par, et au fondement de l'interaction sociale, qui est privilégiée dans ces modèles techniques. L'auteur souligne ici le danger de réduire le rapport social entre enquêteur et enquêté et les problèmes que ce rapport peut soulever, à des problèmes psychologiques de communication.

---

18. N. Ramognigno, op. cité, p. 14.
19. N. Ramognigno, op. cité, p. 13.
20. N. Ramognigno, op. cité, p. 18.

La notion de représentation se confondrait alors avec celle de "sens commun", "d'idée communément admise" ... et échapperait ainsi à toute praxis historique.

Pour conclure N. Ramognigno regrette que la non-formulation de ces différents postulats qui fondent les recherches sociologiques, ainsi que la "non-conceptualisation dans la construction de l'objet"[21] des abstractions successives qui réduisent la perspective sémiotique de la notion de représentation, entachent et limitent les possibilités heuristiques de ces recherches.

> "Notre souci est simplement de mettre en exergue l'absence de présentation explicite des opérations et raisonnements qui produisent, en dernière instance, "l'explication" des phénomènes étudiés, et, du même coup, l'absence de sa nécessité logique ou éventuellement de sa transmissibilité"[22].

21. N. Ramognigno, op. cité, p. 23.
22. N. Ramognigno, op. cité, pp. 21-22.

Sylvia Ostrowetsky quant à elle, s'emploie dans sa communication[23] à distinguer la représentation de ce qu'elle nomme elle-même "les doubles" de la représentation.

En s'appuyant sur l'analyse de Heidegger (1938) qui décrivait la représentation comme "un point de jonction entre une tentative particulière (théorique) de dire la vérité du monde et son image"[24], S. Ostrowetsky situe cette notion parmi les concepts philosophiques, dont l'utilisation permet une "description du monde".

Par le rôle que la représentation fait jouer au sujet qui la produit, elle devient fait sociologique et historique. Produit du social, elle permet la production d'une connaissance sur le social.

La représentation constitue le lien entre le monde extérieur et "l'intériorité cérébrale" de l'individu et contribue à faire que ce monde soit présent dans la pensée.

Pour Ostrowetsky, une "typologie de la Représentation" ne doit pas la concevoir comme un "double plus ou moins sensible ou abstrait du réel", mais plutôt comme "le processus de liaison du réel à l'idéel"[25].

Ostrowetsky utilise l'exemple de l'évolution historique de la représentation picturale, avec en particulier l'apparition de la perspective et de l'arrière-plan pour évoquer le rôle et la place du sujet dans la construction de la représentation de l'objet:

> "La Représentation se trouve à la base de deux cônes emboîtés et opposés, objet vu

---

23. Sylvia Ostrowetsky, "La représentation et ses doubles". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations, Lyon. Décembre 1982, in Communication Information, Vol. VI, Nos 2-3. Hiver 1984, p. 325
24. S. Ostrowetsky, op. cité, p. 325.
25. S. Ostrowetsky, op. cité, p. 329.

> sous le regard du sujet, sujet regardant
> sous le seul point de vue de l'objet"[26].

Toujours dans une perspective historique, Ostrowetsky évoque la définition politique prise par la Représentation à l'époque classique; gouverner ne pouvait plus se faire sans une représentation des trois ordres de l'état qui assisterait le Roi. Représentation qui plus tard sera dénoncée par certains comme une tromperie, parce qu'agissant pour son propre compte.

Représentation de l'espace, représentation des individus, la notion évolue vers la constitution d'une "image parallèle", qui réalise pour certains optimistes le passage objectif du matériel à l'idéel.

Image en perspective ou image parallèle, Ostrowetsky reconnaît dans ces deux approches de la représentation qui lui nient toute signification en dehors du redoublement de l'objet, le prolongement de "la dichotomie du sujet et de l'objet, de l'essence et de l'existence"[27].

À l'inverse des conceptions précédentes, "la représentation semiosis" ne permet pas d'atteindre directement l'objet à travers un sujet transparent. Elle se fonde sur l'opacité qui sépare le représentant et le représenté, opacité créée par ce qu'on appelle "l'arbitraire du signe".

Dans cette perspective sémiotique la représentation n'est plus le redoublement du réel, mais la construction du réel, construction qui peut s'effectuer selon deux chaînes:

- "la chaîne syntagmatique", c'est-à-dire ordonnée, "où le signifiant renvoie à un autre signifiant"[28],

---

26. S. Ostrowetsky, op. cité, p. 330.
27. S. Ostrowetsky, op. cité, p. 333.
28. S. Ostrowetsky, op. cité, p. 336.

- "la sémiotique connotative", selon laquelle la signification s'articule sur deux plans, celui de l'expression et celui du contenu.

Selon le procès sémiotique de signification, la production du sens s'effectue "de façon plurielle par remplacement, condensation, addition"[29].

Avec l'apparition actuelle et de plus en plus envahissante de l'imaginaire et de l'imagerie dans la réalité sociale, on assiste non plus à un redoublement, mais à un "dédoublement" de l'espace et de l'individu. L'espace et l'individu éclatent dans de multiples images qui sont autant de projections dispersées d'un même objet, d'un même monde. Ces représentations spatiales et sociales (dont l'urbanisme moderne est un exemple de ce qui peut naître de leur confrontation) se croisent, s'opposent pour constituer "un miroir multiple" où "se mire la société".

Ainsi pour S. Ostrowetsky, cerner la notion de représentation sera possible, celle-ci ne deviendra pas caduque, à condition de "la limiter aux lieux précis qui sont les siens, et surtout de ne pas confondre les théories de la représentation avec l'objet sur quoi elles portent"[30].

---

29. S. Ostrowetsky, op. cité, p.
30. S. Ostrowetsky, op. cité, p. 342.

La communication présentée conjointement par Jean-Marie Albertini et Gilles Dussault[31] interpelle le rôle joué par la représentation sociale dans la pratique de l'initiation scientifique et technique.

Quatre hypothèses plus ou moins implicites sous-tendent actuellement et de façon contestable cette pratique:

-"l'hypothèse de "la table rase";
- l'hypothèse des "idées fausses et dangereuses";
- l'hypothèse de "la pertinence du discours des spécialistes";
- l'hypothèse de "la primauté de l'émetteur"."[32]

Repenser le problème de l'initiation scientifique et technique nécessite l'insertion des représentations des personnes concernées par cette initiation, c'est-à-dire des récepteurs, pour à partir de cette "idéologie pratique" qui est l'apanage de toute personne, confronter le discours du spécialiste. Dans cette perspective, "idéologie pratique" et "discours du spécialiste" sont "deux modalités de connaissance" aussi "légitimes" l'une que l'autre. On en arrive ainsi à l'idée que:

> "Les rapports entre des systèmes différents de représentations sociales doivent être au centre des pratiques d'initiation scientifique"[33].

Prendre en compte les représentations conçues en termes de "réalités perceptivo-cognitives", fera que se poseront différemment les problèmes pédagogiques et plus particulièrement ceux qui concernent l'initiation.

On pourra enfin, d'une part aborder le champ de la cognition dans "une approche à la fois globale et opérationnelle"[34] et ne plus se

---

31. J.M. Albertini, G. Dussault, "Représentation et initiation scientifique et technique". Communication présentée à la Table ronde internationale sur les représentations. Montréal, octobre 1983.
32. J.M. Albertini, G. Dussault, op. cité, p. 3.
33. J.M. Albertini, G. Dussault, op. cité, p. 10.
34. J.M. Albertini, G. Dussault, op. cité, p. 18.

limiter aux seules opérations intellectuelles, et d'autre part dépasser la perspective behavioriste de l'apprentissage.

Cependant, il reste que jusqu'à présent, "le concept de représentation sociale n'a fait que de timides incursions dans la psychologie cognitive dont ont besoin les pédagogues"[35].

Une pratique pédagogique efficace sera envisagée comme un choc entre deux langages, celui du formateur et celui du formé, entre deux modalités de connaissance, c'est-à-dire entre deux types de systèmes de représentations.

Cette pratique sera fondée sur l'appropriation en même temps que sur la distanciation. Appropriation des codes symboliques utilisés par les différents auxiliaires d'enseignement, et distanciation par rapport à la méthode utilisée. L'insertion des représentations dans une pratique pédagogique ainsi fondée permettra, grâce à l'objectivation et à la conceptualisation permises, que se réalise "l'évolution des représentations".

Selon Erickson, la prise en compte des représentations des formés peut s'avérer être indifférente, constituer une barrière ou apporter une aide à la formation. C'est la dernière hypothèse qui a été privilégiée par les auteurs de la communication. C'est ainsi qu'ils concluent en affirmant:

> "Il nous apparaît enfin opportun et nécessaire de maintenir l'effort de développement d'approches pédagogiques qui, présumant de l'importance de la prise en compte des représentations, visent à l'amélioration de l'initiation scientifique et technique des jeunes et des adultes"[36].

---

35. J.M. Albertini, G. Dussault, op. cité, p. 20.
36. J.M. Albertini, G. Dussault, op. cité, p. 27.

À partir des recherches menées à des fins pédagogiques sur le rôle et l'importance de la prise en compte des représentations des élèves dans l'orientation des processus éducatifs, André Giordan[37] soulève la question de savoir si "l'étude des représentations peut avoir une spécificité pédagogique, avec un champ propre", ou bien si elle ne peut rester "qu'un sous-produit des théories de la connaissance ou des études sociologiques?"[38] La notion de représentation a-t-elle sa place parmi les concepts pédagogiques?

Le texte d'André Giordan présente une recherche portant à la fois sur "l'ensemble structuré de concepts et de pré-concepts" sur lequel se fonde l'élève pour raisonner, c'est-à-dire sur les cadres de référence qu'il utilise, et sur "les procédures mentales" qu'il met en oeuvre pour "la clarification d'un problème" par exemple.

Les résultats sont analysés en fonction de deux axes:

- l'un considérant "les représentations en tant que grille d'analyse de la réalité pour les élèves",
- l'autre considérant "les représentations en tant qu'indicateurs d'obstacles aux processus d'apprentissage"[39].

Dans le premier cas, les représentations apparaissent d'abord comme "point d'ancrage", elles semblent tenir lieu, pour les élèves, d'intermédiaire entre les problèmes, les phénomènes devant lesquels la situation éducative les place et leurs "cadres de références". La connaissance est approchée dans une perspective de construction (Piaget, Wallon) ou "de rupture" (Bachelard).

---

37. A. Giordan, "Les représentations des élèves: de leurs multiples composantes à leurs intérêts pédagogiques". Texte élaboré dans le cadre de la recherche CNRS sur les processus d'apprentissage, complété par les recherches du Laboratoire de Didactiques et d'Épistémologie des Sciences. Université de Genève.
38. A. Giordan, op. cité, p. 2.
39. A. Giordan, op. cité, p. 4.

Ce qui apparaît certain, c'est que si les représentations "déjà-là" des élèves sont évacuées du contenu d'enseignement, les sujets n'acquièrent "qu'une illusion de savoir".

Les représentations apparaissent aussi comme "processus et non produits". "Point d'ancrage" de la connaissance, "elles constituent un réseau de significations avec son système interprétatif et ses règles de fonctionnement pour intégrer l'expérience, pour assimiler l'information"[40]. Il y a donc nécessité pour l'activité pédagogique "d'interférer avec elles". Comme elles sont peu communicables, les situations pédagogiques créées par l'enseignant devront favoriser au maximum l'expression des élèves.

Dans le deuxième cas, les représentations en tant qu'obstacles sont envisagées "dans leurs aspects opérationnels et dynamiques"[41]. On peut les regrouper en:

- "représentations immédiates": ce sont "les images", "les analogies", "les constatations de faits", "l'énumération de faits distincts", "la recherche d'invariants"... Parmi ces diverses composantes, "l'explication tautologique" est la plus pauvre. Elles portent sur des objets et visent un contenu.
- "représentations régulées": elles sont plus élaborées et permettent à l'individu de généraliser, d'organiser en structures hiérarchisées. C'est grâce à elles que l'élève peut intégrer de nouveaux éléments à son réseau de significations déjà constitué.

La mise en place du second type de représentations appelle "un certain nombre de ruptures nécessaires"[42]. Les représentations déjà existantes chez les élèves et que certains appellent "pré-scientifiques", constituent "un obstacle épistémologique" à "toute nouvelle formulation

---

40. A. Giordan, op. cité, p. 9.
41. A. Giordan, op. cité, p. 11.
42. A. Giordan, op. cité, p. 12.

scientifique". Il est donc important de faire en sorte que l'élève soit prêt à effectuer "des révisions", et pour cela un simple discours didactique n'est peut-être pas suffisant. Il ne suffit pas de faire "émerger" les représentations des élèves, encore faut-il ensuite que l'élève soit prêt à accepter de les modifier tant au niveau des représentations immédiates que du "cadre de référence global", du "type d'argumentation" et de "mise en relation de l'élève"[43].

Toujours dans le second cas, les représentations sont aussi envisagées "dans leur composantes sociales". Caractéristiques des groupes sociaux où elles sont élaborées, les représentations diffèrent "par leur étendue, la qualité et la quantité d'informations, le degré de structuration et l'attitude envers la connaissance diffusée"[44]. C'est là où la diversité du social s'oppose à l'universalité des lois psychologiques, c'est là où il faut avec prudence s'interroger sur l'origine des représentations exprimées par les élèves.

Enfin, la représentation peut être considérée comme un "élément de diagnostic". Dans l'état actuel des travaux, A. Giordan définit les représentations comme étant "des indicateurs permettant aux enseignants d'auto-réguler la pratique pédagogique" au même titre que les symptômes dans la pratique médicale. On peut ainsi établir les bases d'une pédagogie qui tiendra compte "des problèmes, des objectifs et des élèves", "pédagogie non-standardisée" à l'intérieur de laquelle la représentation constituera "l'élément de diagnostic de la progression"[45].

---

43. A. Giordan, op. cité, p. 13.
44. A. Giordan, op. cité, p. 13.
45. A. Giordan, op. cité, p. 16.

Le compte rendu que nous avons fait de seulement quelques-unes des nombreuses communications présentées aux deux Tables rondes internationales qui se sont tenues sur le thème des Représentations permet de tirer quelques conclusions quant à la définition et quant à la caractérisation de cette notion, conclusions qui sont cependant loin d'être définitives tellement cette notion apparaît complexe et multiple.

La notion de Représentation semble constituer un concept utile à bien des champs de la recherche dans le domaine des sciences humaines: psychologie, sociologie, linguistique, éducation... Il semble nécessaire de définir le système sémiologique à l'origine de la Représentation, qui peut couvrir un domaine aussi vaste que celui qui s'étend de l'idéologie à la construction cognitive.

Non seulement il est difficile de définir le champ sémantique de la Représentation mais encore faut-il que cette définition soit opérationnelle et permette un passage aisé du modèle théorique à l'application pratique.

En prolongement de cette constatation, on peut s'interroger sur la validité de la Représentation conçue comme re-présentation ou comme redoublement de la réalité, en opposition à une Représentation perçue comme reconstruction du réel à travers le sujet, le groupe social et l'espace.

BIBLIOGRAPHIE

Communications présentées à la Table ronde internationale sur le thème "Les Représentations", à Lyon, décembre 1982; et réunies dans Communication Information, Vol. VI, Nos 2-3. Hiver 1984.

J. Barnabé, "L'anorexie mentale: un rite de passage".

J.L. Closset, L. Viennot, "Contribution à l'étude du raisonnement naturel en physique".

M. Denis, "Image et langage dans la psychologie cognitive contemporaine".

J. Fabian, "The other and the eye: time and the rhetoric of vision".

J.B. Grize, "Une représentation des activités de discours".

G. Jacquinot, "Langages, apprentissage et théorie de la représentation".

D. Jodelet, "Réflexions sur le traitement de la notion de représentation sociale en psychologie sociale".

C. Lamontagne, J.R. Beausoleil, " Vers une représentation conceptuelle de la représentation pré-conceptuelle".

B. Miège, Y. de la Haye, "De l'ère de la communication aux marchés de la communication".

S. Ostrowetsky, "La représentation et ses doubles".

C. Perraton, "Du réel et de l'imaginaire dans les pratiques d'espace".

R. Pinxten, "Navajo spatial representation and Navajo geometry".

B. Schiele, "Note pour une analyse de la notion de coupure épistémologique".

C. Vacheret, "Image et représentation".

P. Verges, "Une possible méthodologie pour l'approche des représentations économiques".

Communications présentées à la Table ronde internationale sur le thème "Les Représentations", à Montréal. Octobre 1983.

S. Ait El Hadj, "La technologie comme représentation et les représentations de la technique".

R.S. Anderson, "Representations of conflict: analytical devices and tactical representations".

J.M. Albertini, G. Dussault, "Représentation et initiation scientifique et technique".

C. Belisle, "Image, imaginaire et représentation en formation d'adultes".

G. Brunel, "L'animalité humaine, les hommes-animaux ou les paradoxes de la sociobiologie".

J.M. Chevalier, "The sun-robed woman: a post structuralist study of time and passion".

A.V. Cicourel, "Language, schema, theory, and the framing of medical decision".

J. Crépault, "Représentation et psycho-genèse des processus d'inférence. Problématique et méthodologie".

J.P. Desaulniers, "La structure de production et l'univers symbolique à la télévision".

A. Desrochers, "Catégorisation et représentation lexicale".

M. Finlay, Pelinski, "Scooped: "the crisis of representation": some historical and philosophical reminders".

R. Kaes, "Le travail de la représentation et les fonctions de l'intermédiaire. Étude psychanalytique".

S. Kline, "Words and images: analyzing audience interpretations of bimodal news messages".

K.D. Knorr-Cetina, "Order and representation".

L.S. Laplante, R. Clément, "Une représentation de la représentation: un recadrage de l'attribution causale".

M. Lortie-Lussier, "Valeurs, représentations sociales et pratiques de socialisation".

M. Lortie-Lussier, G.L. Fellers, P.J. Kleinplatz, "Achievement motivation in french, english and italian canadian children".

W. Leiss, "Things come alive: economy and technology as modes of social representation in modern society".

R. Martin, "Représentations et professions".

N. Metallinos, "The idiosyncracies of television".

B. Nadal-Urias, "Les représentations sociales dans le discours historique".

P. Rabinow, "Culture and power: french colonial cities as political and aesthetic laboratories".

N. Ramognigno, "Questions sur l'usage de la notion de représentation en sociologie".

M. de Repentigny, "Sur certains modes de représentation de l'actualité dans la presse".

S. Restivo, "Representation and the sociology of mathematical knowledge".

A. Silem, "Les représentations de l'objet de l'économie politique: une approche historique".

S. Traweek, "Nature in the age of its mechanical reproduction: the reproduction of nature and physicists in the high energy physics community".

G. Tremblay, "L'opinion publique".

P. Verges, "Un possible système théorique pour l'approche des représentations économiques".

M. Zavalloni, "Exploring representations of personal and social identity through ego-ecology".

Texte élaboré dans le cadre de la recherche CNRS sur les processus d'apprentissage, complété par les recherches du Laboratoire de Didactiques et d'Épistémologie des Sciences. Université de Genève.

A. Giordan, "Les représentations des élèves: de leurs multiples composantes à leurs intérêts pédagogiques".